

Chrysanthe, Epirote de Zitza, qui possédait bien le grec et le latin ¹ ; en 1724, le grammairien Nicolas Stignis de Janina y professait. Cette école appelée, en 1744, *Nouvelle Académie*, sous la direction de Sébastos Léontiadis, fut bientôt renommée. Sébastos, élève d'Anthrakite, avait achevé ses études à l'académie de Padoue, et devint un orateur distingué ; un professeur adjoint, Grégoire Moschopolitis, y faisait des leçons élémentaires. Le successeur de Sébastos, en 1760, fut Théodoritos Cavaliotis, élève d'Eugène Boulgaris, et auteur d'une grammaire grecque, et d'un dictionnaire grec, valaque et albanais ² ; il eut beaucoup d'élèves et fut remplacé par Constantin Moschopolitis, élève de l'académie athénienne. On établit encore une bibliothèque, et, en 1710, une imprimerie dans le monastère du Saint-Naoum, sous la direction de Grégoire Constantinidis et ensuite sous celle de Constantin Moschopolitis. Les ouvrages des professeurs de l'école et un certain nombre d'autres livres furent publiés par cette imprimerie ³. L'influence qu'exerça le collège de Moschopolis aux environs fut donc considérable.

VI.

LE COLLÈGE D'AGRAPHA.

Le principal fondateur du collège d'Agrapha est Eugène Jeannoulis d'Étolie, élève distingué de Théophile Corydalée ; il enseigna pendant un an à Arta, peu de temps après à Missolonghi, vingt ans à Carpenissi, et ensuite

1. Zaviras, N. Έλλ., p. 546.

2. Id., p. 319, et Sathas, N. Φιλ., p. 496.

3. Χρυσάλλης, *Revue d'Athènes*, 1866, in-4^o, v. III, p. 399. Zaviras, N. Έλλ., p. 320.

